

Un culte pas si ordinaire que ça!

Nidau, dimanche 9 septembre 2018 en l'Eglise de St. Erhard
Cycle sur la Création, Esaïe 65, 17 à 25,
Le Lion, l'agneau, le loup

Ce qui est promis dans ce texte du prophète Esaïe, c'est une terre nouvelle, un ciel nouveau, dans lesquels l'on ne se fatiguera pas pour rien, dans lesquels le plus jeune mourra à cent ans. Terre nouvelle où l'on entendra plus de pleurs ni de cris, où Dieu répondra avant que nous l'ayons appelé, et où le loup et l'agneau auront un même pâturage, le lion, le serpent, le bœuf mangeront de la paille.

Et conclut et résume au dernier verset notre passage biblique :

« Il ne se fera aucun mal, il n'y aura aucune destruction. »

C'est ce que des décennies de commentaires du prophète Esaïe ont appelé la réconciliation.

De quelle réconciliation s'agit-il ?

La réconciliation de la création

v. 25 : « le loup et l'agneau auront un même pâturage, le lion, le serpent, le bœuf mangeront de la paille. »

Les animaux ne seront plus des prédateurs les uns pour les autres.

La réconciliation des femmes et des hommes avec leur activité sur terre, leur raison d'exister, leurs échanges communautaires, leur vie en société.

v. 22 : « Ils bâtiront des maisons et les habiteront ; Ils planteront des vignes et en mangeront le fruit. Ils ne bâtiront pas des maisons pour qu'un autre les habite, Ils ne planteront pas des vignes pour qu'un autre en mange le fruit. »

v. 23 : « Ils ne travailleront pas en vain, Et ils n'auront pas des enfants pour les voir périr ; Car ils formeront une race bénie de l'Éternel, Et leurs enfants seront avec eux. »

La réconciliation avec leur créateur, Dieu, l'Éternel

v. 24 : « Avant qu'ils m'invoquent, je répondrai ; Avant qu'ils aient cessé de parler, j'exaucerai. »

Est-ce possible une telle réconciliation ? Je crois que Dieu le peut. Mais serait-ce possible que nous, nous tendions vers une telle réconciliation ? Nature, animaux, humains, et Dieu ?

Vous avez entendu que c'est l'Éternel qui promet cette nouvelle terre.

Vous avez compris que le cœur de cette nouvelle terre repose sur une alliance nouvelle, une relation nouvelle avec Dieu.



Mais quelle relation nouvelle, quel type d'alliance nouvelle avec Dieu ?

Comment faire pour que les relations entre l'humanité et Dieu, et je dirai encore plus entre la nature, l'humain et Dieu permettent un si beau nouvel équilibre.

Je crois que les relations entre Dieu, la nature et l'humain peuvent être distinguées schématiquement de trois manières.

Première manière, Dieu est notre secours face à une nature menaçante.

Pendant longtemps, les êtres humains ont eu peu de pouvoir sur la nature. Certes, ils la cultivaient et y construisaient des édifices. Ils avaient bien une action sur leur environnement ; mais cette action restait restreinte et limitée. En effet, l'humanité n'apportait que des changements minimes et légers, qui ne touchaient pas l'équilibre de la terre.

En revanche, la nature, c'est-à-dire, la faune et la flore, avait une puissance qui s'imposait à l'être humain. De sorte que femmes et hommes admiraient et même étaient effrayés par cette nature. Il lui faisait confiance et la redoutait.

Elle leur paraissait tantôt hospitalière - quand elle lui offrait ses fruits, ou tantôt hostile, face aux bêtes sauvages, aux catastrophes naturelles

Se sachant incapable de vraiment lui résister, alors l'être humain comptait sur les divinités pour lui assurer une protection.

On perçoit là une première manière de comprendre le lien entre Dieu, l'humanité et la nature. La nature inquiète et agresse l'être humain. Dieu l'Éternel, la foi en Dieu vient rassurer, et permet d'habiter le monde sans trop d'angoisse.

L'humanité n'est pas seule devant des forces qui la dépassent : Dieu la protège.

Deuxième manière de comprendre le trio Nature, Dieu et Humain : l'idée de Dieu indiffère à la nature.

A partir du dix-septième siècle, la technique se développe, d'abord assez lentement, puis de plus en plus vite, et aujourd'hui ses progrès sont vertigineux.

Depuis le deuxième tiers du vingtième siècle, on a le sentiment que ses capacités ne se heurtent à aucune limite. On voit surgir une civilisation d'ingénieurs qui a conscience de dominer la terre, et s'en réjouit.

Elle estime que la technique ouvre à l'humanité un avenir prometteur, et elle en chante volontiers les mérites.

Dans ce contexte, la nature représente de moins en moins une puissance et une menace. On voit surtout en elle un réservoir de matériaux. On la traite essentiellement comme un champ d'expérimentation et de réalisations. On l'exploite et on la transforme en pensant



ainsi l'humaniser, c'est à dire l'humaniser compris comme la mettre au service des humains. Certes, on reste démuni contre les orages, les tempêtes, les raz de marée, les tremblements de terre, et les éruptions volcaniques. Des désastres continuent à frapper, mais on les trouve de moins en moins naturels.

Chaque fois qu'ils se produisent, on s'interroge sur des causes et on cherche des responsabilités, comme si chaque catastrophe découlait d'une erreur ou d'une défaillance.

On a là une deuxième manière de comprendre le lien entre Dieu, l'humanité et la nature. L'être humain trouve le sens de sa vie dans sa relation avec Dieu. Avec son environnement l'humanité a un rapport purement instrumental. Elle se sert de la nature, mise à sa disposition. Ni la théologie, ni la spiritualité ne s'intéressent à la nature, car Dieu intervient non pas en elle, mais dans l'histoire. Autrement dit, ce que fabriquent les humains compte plus que l'espace où ils vivent, et plus encore, le sens de leur existence se joue ailleurs que dans leur rapport avec la terre.

Ces deux premières compréhensions de la relation, Dieu, humanité et nature ne peuvent en rien contribuer à l'avancement de cette nouvelle terre dont nous parle le prophète Esaïe.

La dernière et troisième compréhension envisage la nature comme une créature, une création de Dieu.

Le résultat du développement technique, on le connaît. A côté de bienfaits incontestables, il a gravement meurtri et détérioré la nature.

Aujourd'hui, la menace qui pèse sur l'être humain ne tient pas, comme autrefois, à la puissance de la nature, mais à sa faiblesse et à sa vulnérabilité. Du coup, la nature prend pour nous un nouveau visage.

Nous découvrons qu'elle nous ressemble étonnamment.

Elle forme un organisme biologique à la fois uni et diversifié. Il faut voir en elle une créature (un être vivant) plutôt qu'une création (un objet). Elle se caractérise par un fonctionnement complexe, aux interrelations multiples et aux équilibres fragiles.

Par inconscience, nous l'avons mise à la torture, et rendue malade. Il importe maintenant de la soigner, de prendre soin d'elle, de la ramener à une bonne santé.

Du coup, on comprend autrement les textes bibliques, et on juge partielle et unilatérale la lecture anthropocentrique qui précédemment dominait.

On voit donc apparaître une troisième manière de comprendre la relation entre Dieu, l'humanité et la nature.

L'être humain a eu tort de croire que le monde n'existe qu'en fonction de lui, pour pourvoir à ses besoins et d'oublier que le monde a une réalité autonome.

L'humain doit apprendre à regarder fraternellement la nature. Il y découvre des êtres, des objets qui sont comme lui des créatures de Dieu, et qui font partie de ces prochains (même s'ils ne sont pas, à proprement parler, des semblables), prochains qu'il est appelé à aimer comme lui-même.

Alors le sens de l'existence ne se situe pas seulement dans sa relation avec Dieu, mais aussi dans son attitude envers toutes les créatures et la création de Dieu.

Cette manière pourrait contribuer, à notre échelle, à l'arrivée de cette nouvelle terre et ce nouveau ciel. Je ne sais pas comment le loup et l'agneau pourront partager le même pâturage, ni comment le lion pourra se nourrir de paille comme le bœuf.

Mais déjà en soi concourir et encourager notre conception d'un monde doté d'une réalité autonome et non plus d'un monde mis à notre disposition comme dans certains textes bibliques centrés sur l'humanité serait un premier pas vers une terre nouvelle.

Une terre créée non pas pour nos besoins, mais un ciel nouveau semblable à nous aux yeux de Dieu, créature d'importance équivalente à l'humanité, sans hiérarchie aucune, sans domination aucune.

La terre comme un prochain à aimer comme un autre.

Amen

Pourquoi un culte pas comme les autres ?

Parce que notre pasteure du jour, madame Nadine Manson, nous a présentés sa nouvelle stagiaire Mlle Lara Kneubühler que nous aurons parmi nous jusqu'au 1^{er} octobre 2019.

Ce dimanche les paroissiens de la communauté francophone nidauvienne lui ont souhaités la bienvenue et plein succès dans sa future carrière d'ecclésiastique.



L. Schön